

# L'INDÉPENDANT

## DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TELEPHONE 0.33

TELEPHONE 0.33

### ABONNEMENTS :

Paris, département et limitrophes.....	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAV.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Comité d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A PAU, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

### ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne
Annonces ordinaires.....	30 -
Réclamations.....	50 -
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de décès se traitent à forfait.

## NOUVELLES OFFICIELLES

Samedi (matin).

En Belgique, la surprise provoquée par les bombes asphyxiantes, dont se sont servis les Allemands au nord d'Ypres, n'a pas eu de suites graves. Notre contre-attaque, vigoureusement appuyée par les troupes britanniques à notre droite, et soutenue également par les troupes belges à notre gauche, s'est développée avec succès.

Les troupes anglo-françaises ont gagné du terrain vers le nord entre Stenstraete et la route d'Ypres à Poelcapelle. Nos Alliés ont fait des prisonniers de trois régiments différents.

En Champagne, à Beauséjour, nous avons démoli une pièce ennemie sous casematé, qui prenait d'enfilade nos tranchées.

Sur les Hauts de Meuse, l'ennemi a tenté trois attaques : à la tranchée de Calonne, aux Eparques et près de Combrès. Il a été immédiatement arrêté.

Dans la forêt d'Aprémont, à la Tête de Vache, nos progrès ont continué. Nous avons trouvé dans les tranchées conquises environ deux cents morts allemands.

Notre artillerie a fait exploser deux dépôts de munitions auprès desquels se trouvait une compagnie d'infanterie allemande, qui a été presque totalement anéantie. Nous avons pris un lance-bombe, une mitrailleuse et du matériel.

Samedi (soir).

Les rapports complémentaires précisent les conditions dans lesquelles les Allemands ont réussi à faire, avant-hier soir, reculer nos lignes au nord d'Ypres, entre le canal de l'Yser et la route de Poelcapelle. Une lourde fumée jaune, partant des tranchées allemandes et poussée par le vent du nord, a produit sur nos troupes un effet complet d'asphyxie qui a été ressenti jusque sur nos positions de deuxième ligne. La contre-attaque prononcée hier nous a déjà permis de regagner une partie du terrain perdu. Notre situation est complètement consolidée et notre action se poursuit dans de bonnes conditions avec l'appui des troupes britanniques et belges.

L'ennemi a prononcé une attaque aux Eparques, une autre à la Tête de Vache (forêt d'Aprémont). Il a été repoussé.

Une attaque des Allemands au sud de la forêt de Farroy et une autre au Reichackerkopf ont été arrêtées par notre feu. L'ennemi a subi des pertes sérieuses.

## NOUVELLES DE LA GUERRE

### L'ITALIE SUSPEND LA NAVIGATION TRANSATLANTIQUE

ROME. — Le gouvernement italien a décidé la suspension de la navigation transatlantique. Les navires seront réquisitionnés par le ministère de la marine. Il s'agit là d'une mesure de précaution, les bâtiments devant être utilisés par la marine soit comme auxiliaires, soit pour le transport des troupes.

La Société de navigation transatlantique a donné l'ordre à ses agents de rembourser le montant des passages payés.

### ZEPPELINS SIGNALÉS SUR LA CÔTE ANGLAISE

LONDRES. — Les journaux publient une dépêche de Blyth, suivant laquelle, cette après-midi, entre trois heures et demi et quatre heures, le bruit a couru dans cette ville de l'approche de deux zeppelins signalés à environ cinq milles de Blyth, sur le littoral du Northumberland.

Des avions britanniques sont aussitôt partis en reconnaissance.

### LA GRÈCE ET LA TRIPLE ENTENTE

ATHÈNES. — Le « Messager d'Athènes », organe du ministère des affaires étrangères, dit que les négociations en vue de l'intercession de la Triple Entente en faveur de la Triple Entente continuent.

Suivant des informations que ce journal dit tenir de bonne source, les pourparlers se poursuivent sur la base de la Note remise par le gouvernement grec, il y a dix jours déjà, aux puissances alliées, et qui déterminent les garanties territoriales et économiques que demandent les Grecs.

### LA RUSSIE ET LES PRISONNIERS ALLEMANDS

PÉTROGRAD. — La Russie a informé l'Allemagne par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne, que désormais les prisonniers allemands en Russie seraient traités comme les prisonniers russes en Allemagne.

### LA POPULATION DE OZERNOVITZ HOSTILE AU KAISER

PÉTROGRAD. — Pendant le séjour de Cullmann à Ozerovitz, les autorités allemandes ont tenté d'organiser des manifestations en son honneur, mais la population a refusé de sortir dans les rues.

### UN DIRIGEABLE AUTRICHIEN SUR LA CÔTE ITALIENNE

ROME. — Un dirigeable autrichien a survolé la nuit la côte au sud d'Ancone en projetant ses faisceaux lumineux. Le commandant de la capitainerie du port a informé de ce fait le gouvernement dans un rapport détaillé.

### DES TROUPES ALLEMANDES A TRIESTE

TRIESTE. — On mande à la « Tribune de Trieste » que les écoles de Trieste seraient fermées incessamment, et qu'elles devraient loger de forts contingents de

troupes allemandes destinées à la défense de Trieste et de la province.

### LES CHEFS MILITAIRES TURCS REMPLACÉS PAR DES ALLEMANDS

ROME. — Un télégramme de Solonico à la « Stampa » dit que la Porte a chargé tous les commandants d'armée et les commandants des garnisons.

Les généraux turcs ont été presque tous éliminés. Les armées sont commandées par cinq généraux allemands.

### ON NE PEUT PLUS QUITTER L'ALLEMAGNE

LONDRES. — Le « Daily Mail » rapporte de Rotterdam :

« Le gouvernement allemand a interdit à toute personne de quitter l'Allemagne jusqu'à nouvel avis. Cet ordre rigoureux est motivé par les importants transferts de troupes qui se font en Belgique. »

### UN ZEPPELIN SUR LE TERRITOIRE HOLLANDAIS

LONDRES. — Une dépêche de Rotterdam dit qu'un zeppelin a survolé hier matin l'île Vlieland et a disparu dans la direction du nord-ouest.

### ATTAKES AUTRICHIENNES AU MONTENEGRO

CEYTIGNE. — Dans la nuit du 21 au 22 avril, les Autrichiens ont ouvert un feu nourri d'artillerie contre les positions des Monténégrins, en même temps que l'infanterie autrichienne prononçait plusieurs attaques contre leurs avant-postes et essayait d'approcher de leurs tranchées.

### LES SERVICES RENDUS PAR LES AVIATEURS ALLIÉS

LONDRES. — Le correspondant du « Times » dans le nord de la France télégraphie :

Les aviateurs anglais et français n'ont jamais rendu de plus grands services à l'armée en aucun moment de la guerre, que dans la prise de la cote 60.

Leur adresse et leur audace empêchèrent les aviateurs ennemis de survoler nos lignes et permirent de garder secrets nos préparatifs d'attaque.

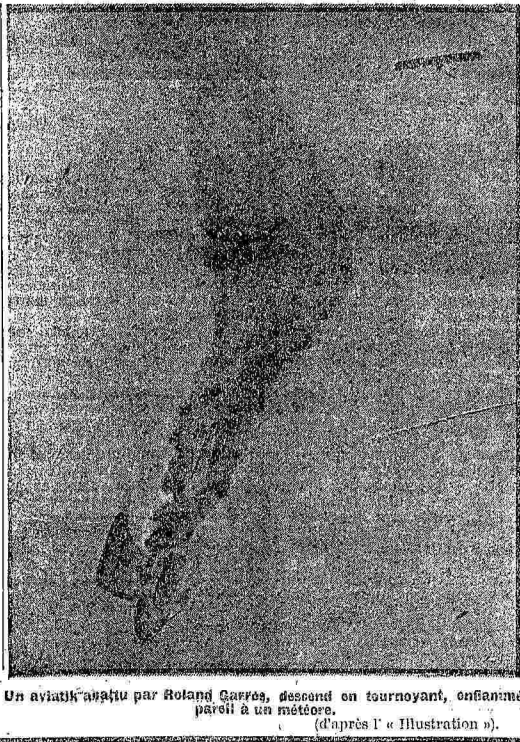
### CHALUTIER ANGLAIS TORPILLÉ PAR UN SOUS-MARIN ALLEMAND

LONDRES. — D'après une dépêche de Grimsby, publiée par les journaux, un sous-marin allemand a torpillé le chalutier britannique « Saint-Laurence », hier, dans la mer du Nord.

Deux marins ont été tués, sept manquant. Le reste de l'équipage a été recueilli par un autre chalutier.

Le sous-marin aurait tiré sur les hommes de ce second chalutier au moment où ils cherchaient à sauver l'équipage du chalutier torpillé.

## UN EXPLOIT DE GARROS



Un avion manœuvré par Roland Garros, descendant en tournant, enfanant, pareil à un météore. (d'après l'« Illustration »).

## Les paroles impies

Les Allemands écrivent partout qu'ils n'en veulent ni à la France ni aux Français. A mesure que nous prenons sur eux l'ascendant qui nous assure l'éclatante victoire, ces brutes essaient de nous déshonorer avec les assurances hypocrites de leur considération distinguée.

Ah ! quel dommage que nous ayons fait un pacte avec les Russes barbares et les Anglais perdus ! Les vrais civilisés sont les Allemands et les Français. Leur amitié leur donnait la maîtrise qui revient légitimement aux plus intelligents et aux plus nobles.

Ainsi raisonnent les hommes qui ne connaissent vraiment la vraie France que depuis le jour où, dans une exaltation unanime, elle se leva pour valider ou mourir. La nation frivole, corrompue, bavarde, déchirée par les factions qu'ils se représentaient opposa à la formidable organisation du militarisme allemand les solides et nobles vertus de la race avec les ressources incalculables d'un patriotisme ingénieux et ardent.

Alors les butors, tout en essayant de résister à la méthodique pression qui les vainc chaque jour, grimacent un sourire d'attente : ils nous font la grâce de comparer notre civilisation à leur culture. Quel injure pour la France ! Quel outrage pour les innocentes victimes de la barbarie boche !

Pourtant, certaines campagnes sourdes pour une paix prématurée aussi lâche qu'imbécile, nous obligent à rappeler que ce rapprochement d'Allemagne et de la France fut la pensée secrète et chère de beaucoup d'idéologues au cœur léger.

Un des orateurs du parti radical ne disait-il pas encore à la veille de la guerre, le 31 juillet dernier, que l'alliance de la France et de la Russie était une monstruosité ?

Un des orateurs du parti radical ne disait-il pas encore à la veille de la guerre, le 31 juillet dernier, que l'alliance de la France et de la Russie était une monstruosité ?

Et quel accueil nous réservions aux artistes, aux savants et aux produits allemands ! La guerre économique que nous faisions les Boches nous eût ruinés en dix ou quinze ans, si leur voracité avait eu la patience d'attendre ce délai. Ils écoulèrent leurs produits et aussi leur culture. Le chimiste incendiaire Oswald, frère de nous, devint dans la « Grande Revue » du 30 mai 1910, que la France devait donner l'exemple du désarmement volontaire, afin d'attacher ainsi son nom à un plus grand des actes politiques qu'auraient connus l'histoire de ces siècles derniers !

Et nos naïvetés diplomatiques ! Et les emplacements la Russie et, ils se mélangent de l'Angleterre !

Après un long silence, ces neutres de France vont-ils oser élever encore la voix pour réclamer, avec les socialistes austro-allemands, une paix qui n'honorerait personne ?

Ils murmurent déjà que les Allemands n'ont pas été aussi féroces partout, que la sang a leur goût, qu'il est possible de traiter une paix honorable qui laisserait aux contribuables français pendant cent ans et plus les frais de cette grande guerre.

Les hommes qui proposeraient une paix honorable pour les Allemands seraient des traîtres. Le jour où les anciens complaisants de l'Allemagne pourraient élever impunément la voix, la France serait condamnée à l'humiliation morale et à la misère matérielle. Or la France veut vivre debout, digne et prospère.

Un certain souffle venu d'Allemagne pervertissait peu à peu notre litté-

## Autour d'un manifeste

Une controverse, dont les termes d'ailleurs sont parfaitement courtois, s'est élevée ces jours-ci, en Suisse, autour d'un manifeste signé par un certain nombre de professeurs et « privat-docents » appartenant aux universités de Genève, Zurich, Neuchâtel, Fribourg, Berne, Lausanne et Bâle.

Ces professeurs déclarent d'abord que « la catastrophe qu'est la guerre mondiale pour la civilisation occidentale atteint dans leurs sources vives les institutions gardiennes de l'idéal humain, les universités entre autres. » Autrement dit, en un style plus simple et moins figuré, la guerre est un fléau qui menace les sciences, les lettres et les arts. Il convient donc que les savants, les lettrés et les artistes, universitaires ou non, soient d'accord pour désigner à l'indignation publique les souverains criminels et les peuples de proie qui, de propos délibéré ou d'un cœur léger, ont déchaîné sur l'humanité un ouragan de violences, de misères et de deuils.

Puisieurs de nos excellents confrères de la Confédération helvétique ont regretté que les professeurs et « privat-docents », signataires de ce manifeste, n'aussent pas suffisamment dit ce qu'ils pensent des responsabilités encourues dans le grand drame d'aujourd'hui. Cette espèce de malédiction jetée sur la guerre « in globo » serait en effet, une sorte de trépan inutile et dangereux, si l'on pouvait y voir la condamnation de tous les belligérants pris en bloc, indistinctement blâmés par des laïques s'écriant en juges et affectant de se croire qualifiés pour renvoyer les parties des à des. En tout liège, il faut discerner les griefs et les torts. Il ne suffit pas de déplorer le conflit actuel. Il faut le définir, ou ne pas s'en mêler du tout. Dans la lutte formidable et décisive qui met aux prises la civilisation et la barbarie il faut parler net ou se taire. On ne peut pas s'abstenir tout haut.

Nous sommes donc pleinement d'accord avec nos confrères de Suisse pour demander aux professeurs et « privat-docents » qui ont sollicité la publicité de ces journaux pour la propagation de cette déclaration collective un ton plus décidé, plus précis et des formules moins indéterminées. Ils disent, par exemple, que « la connaissance progressive des vérités scientifiques et morales révèle une marche ascensionnelle de l'humanité vers un idéal de concert, de justice et de liberté. »

Il s'agit de la civilisation qui nous avons de cette ascension est le plus pur trésor de notre civilisation ; c'est elle qui donne sa plus haute valeur au travail pénible et apparemment stérile de l'éducation... » Que signifie à ce propos cette phraseologie ? Les péripéties de la grande tragédie du temps présent ne sont pas tellement embrouillées qu'on ne puisse y voir clair, afin d'en juger nettement.

Un des plus éminents professeurs de l'université de Lausanne, M. Reiss — qui naturellement n'a pas signé le manifeste en question — a pris naguère l'initiative d'une enquête personnelle sur les atrocités, commises par les Autrichiens et par les Hongrois en Serbie. Cette enquête, patiemment menée selon les règles d'une méthode rigoureusement scientifique, a donné des résultats probants et concluants.

Non seulement M. Reiss a pris parti entre les victimes et les bourreaux, mais encore il est venu à Paris pour nous exprimer ses sentiments et pour proclamer sa foi. Sentiments d'horreur en présence des témoignages entendus

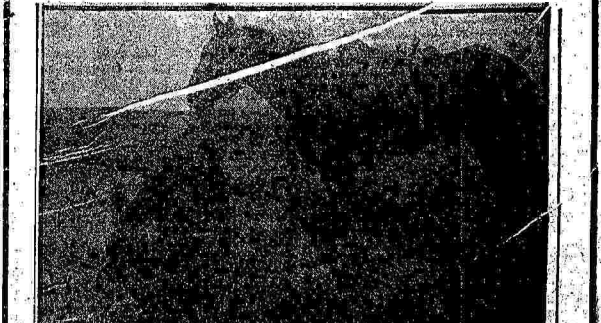
des aveux recueillis, des preuves acquises — foi profonde en la justice finale qui ne peut refuser une sanction à la conscience humaine et qui vengera les innocents par le châtiement des coupables. Les nombreuses personnes qui ont assisté, le 24 mars dernier, en Sorbonne, à la conférence de M. le professeur Reiss sur « les Atrocités austro-hongroises » se souviennent de l'accent avec lequel, à la fin d'un généreux réquisitoire contre les incendiaires et les massacreurs, il prononça cette énergique parole : « Contre le crime, pas de neutralité ! »

C'est exactement la vérité qu'ont proclamée, en Suisse, les défenseurs du droit outragé et de la civilisation menacée, notamment les signataires d'une récente protestation ainsi conçue : « Les soussignés, citoyens suisses, violemment émus par l'attentat injustifié contre la cathédrale de Reims, survenant après l'incendie volontaire des richesses historiques et scientifiques de Louvain, réprovent de toutes leurs forces un acte de barbarie qui atteint l'humanité entière dans un des plus nobles temples de sa grandeur morale et artistique. »

Parmi les signatures qui donnent à cette protestation une autorité particulièrement digne de remarque, nous avons la satisfaction de relever celles du docteur Bugnon, professeur à l'université de Lausanne, du baron de Gaudenzin-Villars, de M. Louis Vignat, député au Grand-Conseil. On sait aussi de quelle encre M. Malsch, de Genève, a répondu au « chahutier » de l'université de Leipzig, lorsque ce personnage, tout plein de suffisance livreuse et gonflé d'un orgueil sinistre et de bouffon, entreprit de nier la violation de la neutralité de la Belgique et de justifier les « cruautés des Allemands » qu'organisaient méthodiquement secteur par secteur, les rotters du kaiser et du kronprinz. On se souvient enfin de l'amicale intervention de notre distingué confrère M. Georges Wagnère, directeur du « Journal de Genève, qui a fait un long et difficile voyage pour constater sur place les méfaits de la « Kultur » germanique.

Nul ne peut ignorer, chez nos amis de Suisse, l'exacte valeur de cette « Kultur », dont l'exécutable trompette, s'il était possible, ramènerait l'humanité par une régression fatale, aux us et coutumes de l'âge des cavernes. Si détaché que l'on puisse être des contingences de l'histoire contemporaine, s'enfoncé que l'on est dans les curieux travaux de l'érudition rétrospective, on ne peut s'empêcher, à l'heure actuelle, de voir, de comparer et de juger. Au dilettantisme des « intellectuels », qui se croyant supérieurs à tous les autres hommes de leur temps, essaieraient de se réfugier dans l'abstrait pour dissier commodément de la paix et de la guerre, aux savants qui ne voudraient rien savoir hors de leurs spécialités courtoises, et qui pourtant seraient tentés de donner des leçons à l'humanité tout entière, « ex cathedra », il faudrait sans cesse redire ce que M. Roosevelt disait précieusement ces jours-ci, en réponse à un manifeste vaguement pacifiste : « Il n'y a rien de plus choquant que de voir des gens s'élever pour le bien dans l'abstrait, quand ils n'ont pas s'élever contre le mal dans le concret... On a fait de la Belgique, une mare de sang ; des choses horribles ont été commises à l'égard d'hommes, de femmes et d'enfants en Belgique. Les Belges se sont battus vaillamment contre leurs oppresseurs. Et cependant le papier ne contient pas une seule protestation contre les crimes commis en Belgique. Le papier dénonce la guerre en des termes tels, que les Belges sont

## DANS LE NORD



Une estafette dragon, surprise par une patrouille ennemie, se charge de la dispenser à l'aide de sa carabine.







S'ils peuvent reprendre la profession qui leur avait été enlevée pendant la guerre... Si sa profession ou son métier d'avant la guerre lui sont interdits par son infirmité, notre institution lui offre à choisir un emploi nouveau et à s'y préparer par une nouvelle éducation professionnelle.



Un groupe d'Oloronais sur le front. (Photo INDEPENDANT.)

LE PAPIER-MONNAIE Les petites coupures créées par la Chambre de Commerce de Bayonne ont beaucoup facilité les échanges dans la Ville de Pau. Pour que cet avantage se maintienne, il faudrait que ceux qui détiennent ce papier l'échangeaient contre des billets de 5 fr. ayant cours dans la circulation, sans perdre ainsi dans le cours que dans le Département.

ENGORE LA HALLE ! Pau, 24 Avril 1915. Monsieur Octave Aubert,

Rédacteur en chef de l'« Indépendant ». J'ai l'honneur de solliciter l'hospitalité de vos colonnes de votre journal pour appeler l'attention du Conseil Municipal sur le vote, qu'il a émis le 22 dernier, dans une séance de 6.500 fr. pour répartir à la toiture à la partie de ce marché qui a été brûlée.

REVUE M. le général Angor, commandant la subdivision, a passé aujourd'hui, sur la Haute-Plante, la revue des troupes de la Caserne.

LES REFUGIES Domain dimanche, vers midi 10, environ 400 réfugiés évacués des Vosges passèrent en gare de Pau. Ils seront ravés à l'été par l'œuvre municipale des Réfugiés (Sœurs de la Miséricorde) et réparés à l'heure à destination des cantons de Laruns, Arzacq et Montaner.

TABLEAU D'AVANCEMENT L'ensemble de vaisseau aviateur de réserve Cocheu, plus connu dans l'aviation sous le nom de Beauport, est inscrit d'office au tableau d'avancement.

CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT Voici la citation à l'ordre du régiment de M. Duthu, Léopold, Médecin aide-major du 86 Régiment de marche de zouaves.

AVIS DE REUNION Les Membres du Syndicat des Employés Restaurateurs et Limonadiers de la Ville de Pau sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mardi 27 avril, à 21 h. 30, au siège social, rue Notre-Dame, 11, Café Parisien.

ABUS DE BONFIANCE Un jeune étudiant étranger a été mis en état d'arrestation pour abus de confiance au préjudice d'un bijoutier de la ville.

IMBROGLIO Marche, marchera, marche pas ! Envoies, l'en suit pas à pas. Les pourparlers ont l'air s'entêter. Les bons travaux crévent trop tôt.

LA SOIRÉE PATRIOTIQUE du Palais Pathé. La grande soirée patriotique donnée, hier soir, vendredi, au Cinéma Palace, au profit des mutilés de la guerre, est un succès de plus à l'actif du directeur Harton dont les généreuses initiatives ne se comptent plus; depuis le début des hostilités. Une fois encore qu'il soit chaudement remercié pour son précoce dévouement à la noble cause des victimes de la grande guerre.

LE DÉPÔT DE REMONTE DE TARDES Itinéraire qui suivra le Comité pendant le mois de Mai 1915. Pau, le jeudi 6, à 9 heures, sur la Haute-Plante (chevaux de 4 ans), et le vendredi 7, à 9 heures, sur la Haute-Plante (chevaux d'âge et mulet).

CHRONIQUETTE Un tribunal correctionnel a condamné à 50 francs d'amende un coiffeur qui avait traité un sergent rétorique d'embusqué. M. le substitut a dit que ce mot était vraiment une injure car il répond actuellement à cette idée que l'homme ainsi désigné n'occupe pas la place où il devrait être; par l'intrigue ou la ruse, il cherche à échapper à sa soustraire au plus sacré des devoirs envers la patrie.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Etienne SOUMASSIERE.

POUR NOS SOLDATS CHAUSSETTES INDISPENSABLES aux Pieds sensibles En vente AU NOUVEAU-PAU

POUR PATIENTER Contribution au petit jeu des pronostics. Quand sera signé le traité de paix ? Le 11 Novembre. Voici pourquoi :

1870 3741 1871 5. D'où 10/5. 3 + 7 = 10 ; 4 + 1 = 5. D'où 10/5. Date la paix : 10 Mai 1871.

3 + 8 = 11 ; 2 + 9 = 11. D'où 11/11. Date la paix : 11 Novembre 1915. Qui vivra verra !

MORT AU CHAMP D'HONNEUR Nous apprenons la mort glorieuse, à la tête de sa compagnie, du capitaine victime Robert de Lagrèze, tué dans une action d'héroïsme aux combats des Epergnes.

SOUMMOULO. — Marché du 23 avril 1915. — Céréales. — Froment, l'hectol., 27 fr. Maïs, 20 fr.; Avoine, 10 fr.; Haricots, 55 fr.; Pommes de terre, 12 fr.

ANIMAUX pour l'élevage et le travail. — Bœufs, la paire, 1.200 fr.; Vaches, 900 fr.; Veaux, l'un, 55 fr.; Porcelets, 55 fr.

ORTHEZ. — Société de Tir et de Préparation Militaire. — Dimanche 25 avril, séance d'éducation physique à 9 heures du matin, sur le terrain de la Société, pour les jeunes gens de l'école de préparation militaire.

BAYONNE. — Mort accidentelle. — Un jeune homme de Bayonne nommé Durieux, a été tué dans les circonstances suivantes.

CONVOI FUNÈBRE Mademoiselle Fanny Baumann, en religion sœur Pauline de St-Louis; M. et Mme Emile Baumann et leur fils ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Etienne SOUMASSIERE.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

CHEVAUX à acheter : 1. Chevaux de 4 ans (nés en 1911) ; 2. Chevaux d'âge (toutes armes et toutes catégories). En plein travail, musclés, et aptes à entrer immédiatement en campagne.

SOUMMOULO. — Marché du 23 avril 1915. — Céréales. — Froment, l'hectol., 27 fr. Maïs, 20 fr.; Avoine, 10 fr.; Haricots, 55 fr.; Pommes de terre, 12 fr.

ANIMAUX pour l'élevage et le travail. — Bœufs, la paire, 1.200 fr.; Vaches, 900 fr.; Veaux, l'un, 55 fr.; Porcelets, 55 fr.

ORTHEZ. — Société de Tir et de Préparation Militaire. — Dimanche 25 avril, séance d'éducation physique à 9 heures du matin, sur le terrain de la Société, pour les jeunes gens de l'école de préparation militaire.

BAYONNE. — Mort accidentelle. — Un jeune homme de Bayonne nommé Durieux, a été tué dans les circonstances suivantes.

CONVOI FUNÈBRE Mademoiselle Fanny Baumann, en religion sœur Pauline de St-Louis; M. et Mme Emile Baumann et leur fils ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Etienne SOUMASSIERE.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

busqué né de l'ignorance et de la malignité publiques représentait une exception au début. Maintenant on en parle librement comme d'un fleau envahissant. Si étrangers les de Carlsbad prennent au sérieux les proses de M. Clémenceau, ils doivent se froter les mains.

BYZANTINI. PAVILLON DES ARTS Programme du Dimanche 25 Avril, à 3 h. (Place Royale).

1<sup>re</sup> Partie. La Châteleine. A. Turlet. Le Chanson des Abeilles E. Philippucci. Cassandre. Gabriel-Marie Dans l'Azur. H. Paradis.

2<sup>e</sup> Partie. Patrouille fleurie. F. Perpignan. Barousse. G. Fauré. Faust, Fantaisie. M. A. Toris. Miralda. G. Gounod-Tavan. A. Bosc.

Programme du Lundi 26 Avril, à 3 h. 1<sup>re</sup> Partie. Fièvre race (Marche). M. Cairanna. Okoma (intermezzo). F. Simon. Matinée de Mal. L. Gregh. La Belle Miton. H. Paradis.

2<sup>e</sup> Partie. Manuel Pompeux. L. Ganne. La Fille de Mme Angot. C. Lecocq. (Fantaisie). Sérénade aux Étoiles. A. Amadei. Mondaine. R. de Acéves. (Grande Valse).

PHARMACIES OUVERTES le Dimanche 25 Avril. DABAT, 23, rue des Arts. COURRÈDE, 13, Place Gramont. DUTHU, 23, rue Lespy.

OBJETS TROUVÉS déclarés au Commissariat de Polce. Un jeune chien par M. Lamagnère, 6, rue d'Ébligny. Un billet de banque par le sacristain de Saint-Martin. Une broche métal par M. Mongis, rue Dourbaki. Une perle de dame par M. Cazeneuve, 4, impasse Dozanno.

EXTRAIT des Registres de l'Etat-Civil de Pau. Naissances. Félix-Georges Cazelles, fils de Jean Cazanne, journalier, à Pau, et de Maria Otal ménages.

Décès. Jean Moumanes, journalier, né à Boudarros, 54 ans. Jean-Etienne Soumassière, employé de commerce, né à Capbis, 20 ans. Paul Dado-Soubira, journalier, né à Bénéjacq, 60 ans.

BULLETIN METEOROLOGIQUE Observations de la Maison DAGNAS, 14, rue Alexander-Taylor. Samedi 24 Avril.

Le baromètre est à 743 m/m en hausse à neuf heures du matin, Soleil. + 99 à 11 h. A trois heures, Couvert. + 115 à 14 h. Maxima de la journée. + 123 Minima de la nuit. + 85

CONVOI FUNÈBRE Mademoiselle Fanny Baumann, en religion sœur Pauline de St-Louis; M. et Mme Emile Baumann et leur fils ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Etienne SOUMASSIERE.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

REMERCIEMENTS M. et Mme Soumassière, ses enfants et leurs familles, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur Charles BAUMANN.

PAU GALERIES MODERNES PAU Réclame du Lundi 26 Avril 1915. RICHIEU pour dames, cuir jaune ou noir, talons anglais, forme droite. La paire. 3.50. SOULIERS découverts vernis ou glacés, forme américaine, talon cubain, noué mode, qualité extra. La paire. 13.50.

BAZARS LOUVE ET PARISIEN TERRE Henri TERRÉ Successeur. Iéclame du Lundi 26 avril. DADRES format visite encadrement blanc et peluche. 0.20. ARROSIER fer blanc intérieur peint. L'arrosoir. 2.25.

BUREAU DES DOMAINES DE PAU Avile. Le lundi 26 avril 1915, à 9 heures du matin, à la place du Forail, à Pau, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'un veau âgé de 3 mois environ, provenant du Parc de groupement de Pau.

SERVICE RAPIDE Ancienne Maison MÉTALRIE M<sup>ON</sup> CAZENAVE & MICHEL LABOURDETTE PAU - 9, Rue de la Préfecture, 9 - PAU PAU - PARIS - BORDEAUX - OLORON - ORTHEZ - TARBES - LOURDES (Vice-versa).

DERNIÈRE HEURE (Service spécial de L'INDEPENDANT.) Samedi, 4 heures.

LA PIRATERIE ALLEMANDE Le Chalutier Anglais coulé. HULL. — Le capitaine du chalutier « St-Lawrence », arrivé il y a quelques jours, a déclaré qu'il avait été bombardé par un sous-marin allemand. ALLEMAGNE ET HOLLANDE AMSTERDAM. — 600 trains allemands auraient amené la semaine dernière de l'Allemagne et auraient ramené vers l'Allemagne des données de toutes sortes.



Pour les territoires envahis.

Lorsque la victoire, que la France unanime escompte dès maintenant, aura couronné nos drapeaux, lorsque le dernier Boche aura franchi, sans espoir de retour, notre frontière...

Pourtant il restera quelque chose dans ces débris misérables d'une prospérité luxuriante : des cadavres ! Partout la vision de la mort et avec elle la menace des épidémies les plus noires.

C'est contre ces deux fléaux : la dévastation et l'infection des champs de bataille, que les pouvoirs publics auront à lutter de toutes leurs forces quand l'heure prochaine de la délivrance aura sonné.

Ce qui paraît le plus à craindre, du reste, c'est la contamination en masse des sources, nappes souterraines, fontaines d'eau potable, puits publics ou privés, dans le périmètre desquels l'ennemi, pressé de fuir ou nous-mêmes, impatients de le poursuivre, avons enterré les cadavres.

Aussi dès maintenant faut-il travailler à l'amélioration de cet état de choses, suivant un plan d'assainissement que l'on étendra aux territoires du Nord et de l'Est, au fur et à mesure de leur libération.

L.-D. ARNOTTO.

La France intérieure.

Dans le très substantiel discours qu'il prononça le jeudi 14 avril, à la tribune de la Chambre, le ministre de la Guerre s'est fort justement attaché à réunir dans un même éloge la « France du front » et celle qui est formée par les défenseurs armés de la patrie.

Il était nécessaire que cette parole fut prononcée par le Français qui, en ce moment a le plus d'autorité pour la prononcer, car nul ne sait mieux que M. Millerand de quelle admirable vaillance nos troupes ont preuve depuis plus de huit mois et à quels sacrifices sont astreintes les familles de défenseurs armés de la patrie.

porter sans une plainte, comme elles le font toujours, les deuils qui les frappent au cœur, les misères qui menacent leurs foyers et les angoisses que leur font éprouver les horreurs qu'elles sent impuissantes à empêcher.

J'étais dans Paris encore dépourvu de défenses aux premiers jours de septembre lorsque l'on attendit, d'heure en heure, la ruée de l'armée germanique, tandis que l'on annonçait les abominables crimes auxquels elle s'était livrée en Belgique, en Lorraine et dans le Nord de la France, crimes auxquels, sans nul doute, elle se livrait avec plus de fureur encore dans la capitale convoitée du pays abhorré.

Le jour même où je revins à Paris, des bombes survolaient la ville et lançaient des bombes qui occasionnèrent plusieurs morts ; et tout le monde sortait des maisons, se répandait dans les rues, pour voir, comme si personne n'était menacé par les engins de mort qui flottaient au-dessus de la Seine et des boulevards.

Si les soldats de Von Kluck et du Kronprinz étaient entrés dans Paris, la population aurait, sans nul doute, comme en 1870, évacué les places, les rues et les quais, se serait enfermée dans les maisons et aurait attendu sans peur les violences annoncées.

Ce que fut Paris, la province le fut aussi. Des départements envahis par les hordes sanguinaires et incendiaires de l'Allemagne pas une lamentation ne s'est levée.

Tandis que les jeunes gens et les adultes tenaient tête à l'ennemi, repoussaient ses attaques quotidiennes, se battaient jour à jour sur la Marne sur l'Yser, sur la Somme, dans la Woëvre ou l'Argonne, en Champagne, les vieillards, les femmes, les adolescents faisaient les vendanges, procédaient au labourage des terres et à leur ensemencement.

Aujourd'hui, sous le soleil du printemps, les champs verdissent, tandis que les usines s'empanachent de fumées pour la fabrication intensive des fusils et des canons, des mitrailleuses et des bombes, des projectiles et des explosifs.

Lorsque Guillaume II, du fond de son cabinet de Potsdam, ordonna cette guerre, il savait fort bien que ni la France, malgré l'institution réduite du service de trois ans, ni la Russie occupée à la reconstitution de son armée et à la construction de ses chemins de fer stratégiques, ni l'Angleterre aux prises avec les conflits irlandais, n'étaient prêtes à supporter le choc terrible des armées germaniques.

sables à l'armement de leurs troupes de réserve, et leurs approvisionnements de projectiles étaient si faibles que dès les premiers mois de la guerre ils furent épuisés.

Il a fallu réparer toutes ces négligences ; il a fallu fabriquer l'artillerie à longue portée qui nous faisait défaut, remplacer l'artillerie légère qui s'est rapidement par le tir incessant auquel elle est condamnée, multiplier les fusils et les mitrailleuses, fabriquer des obus et des explosifs créés en un mot, tout ce qui nous manquait au début de la guerre et remplacer ce qui s'était dans les combats.

Sous l'impulsion énergique du ministre de la Guerre et de ses services, toutes les usines, tous les ateliers, ceux de l'industrie privée comme ceux de la guerre et de la marine, se sont mis au travail. Les ouvriers rappelés au front ont manié l'outil avec la même ardeur que la veille, ils maintenaient le fusil et la baïonnette nuit et jour ils ont travaillé ; nuit et jour, ils ont fabriqué les armes et les obus, les poudres et les projectiles, et grâce à leur zèle patriotique, la France du front, encouragée, aidée par la France de l'intérieur, sera probablement bien tôt en mesure de se ruier, en une formidable et irrésistible masse, contre les barbares qui ont eu la sottise de se creuser des tombes dans le sol français, avec l'espoir que grâce aux fils de fer barbelés et aux tranchées il serait impossible de les chasser.

Impatients l'une et l'autre de voir se lever enfin l'aurore du jour où la grande offensive pourra être prise contre les barbares la France du front et la France de l'intérieur, n'en gardent pas moins le sang-froid admirable dont elles font preuve depuis huit mois. La foi dans le succès final les anime parce qu'elles ont confiance dans les chefs militaires qui, après avoir fait échouer sur la Marne l'Ourcq et l'Yser, les plans de l'état-major de Berlin, ont su dresser nos troupes à un genre de guerre où la Français semblait devoir être inférieure, et où il est devenu supérieur à ceux qui l'ont imaginé... pour leur malheur.

Il a été fait par des complices plus ou moins conscients de l'ennemi des tentatives pour décourager la France de l'intérieur et l'induire à souhaiter, sinon à demander, une paix prochaine. Des échos sont parvenus à mes oreilles des efforts faits dans ce sens, surtout parmi les paysans des provinces qui n'ont pas connu l'invasion. Les « pacifistes » trop pressés ont perdu leur temps et leurs peines. Il n'y a pas un seul Français qui ne reconnaisse l'impossibilité absolue de traiter avec l'ennemi avant qu'il soit réduit à subir des conditions telles que ses ambitions et ses appétits ne puissent plus se manifester.

L'Allemagne entière — peuple, gouvernement et Kaiser — n'ont pas dissimulé que « leur » guerre avait pour objet et l'écrasement de la France et l'annexion de l'Europe ; les armées allemandes ont tout détruit et massacré partout où elles ont mis les pieds ; la guerre ne peut avoir d'autre fin que la reddition et l'impuissance de l'Allemagne et le châtiment des incendiaires ou assassins.

Sur ce point comme sur tous les autres l'accord est absolu — M. Millerand le fort bien laissé entendre — entre la « France du front » et la « France de l'intérieur ». J.-L. DE LANESSAN.

Une nouvelle manœuvre.

Un congrès international des femmes doit se tenir à La Haye le 28 avril et les jours suivants. L'initiative en a été prise en Amérique par un Comité, sous la présidence de Mme Adams. Des femmes des pays neutres, Suède, Norvège, Danemark, Hollande, Italie — y ont adhéré. Quelques suffragettes anglaises, sur l'initiative d'une déléguée hollandaise, ont également accepté de s'y rendre.

Nous ne saurions en aucune façon, comme d'Etat ainsi que ceux des pays alliés, traiter de cette question de la paix au moment où nos provinces sont encore envahies. Nous savons que les femmes allemandes envieront à La Haye vingt-cinq ou trente d'entre elles. Ce serait, à nos yeux, faire injure à toutes les mères, à toutes les femmes de France qui pleurent un fils ou un mari que d'engager une pareille conversation. Il y a là, d'ailleurs, sous couleur d'intervention internationale, une manœuvre évidente de la propagande allemande.

POUR LES CANDIDATS AUX FONCTIONS PUBLIQUES

Vérificateur-Calculateur au Contrôle Central des Assurances privées. Le 17 Mars, de nos confrères sont encore en vacances. Nous avons eu, de nos confrères, sans discuter, à tous les articles du programme élaboré.

Le service est très agréable, les vérificateurs sont très considérés par leurs chefs avec lesquels ils ont les meilleurs rapports. Ils n'ont que 7 heures de travail par jour, de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures du soir, sauf les samedis des quatre mois d'été où les bureaux sont ouverts l'après-midi de 2 heures à 5 heures.

Les épreuves portent sur la rédaction, l'arithmétique, l'algèbre, la théorie mathématique des assurances et la législation des Sociétés. Ce concours convient aux personnes qui ont des dispositions pour les mathématiques. Ce concours est accessible aux dames et aux jeunes gens.

Les lecteurs qui ont besoin de renseignements au sujet d'un des emplois indiqués ci-dessus ou d'une carrière administrative quelconque peuvent s'adresser à notre parti, à M. les Directeurs de l'Ecole du Fonctionnaire, 40, Avenue Daumesnil, Paris.

VOULEZ-VOUS SAVOIR avec certitude le caractère d'une personne et ses sentiments d'après son écriture. Ce que l'aveugle voit d'après les lignes de vos mains et les songes qui traversent votre sommeil ? Mme Chail, 32, rue Fontaine (rez-de-chaussée), vous donnera ces renseignements scientifiques tous les jours de 3 à 7 h. On reçoit le dimanche.

ON DEMANDE Jeune Comptable, S'adresser au bureau du journal.

COMMERCANT surmonté ferait, à pers. sérieuse dispos. 5.000 fr. simpl. pour durée guerre, une situation d'avenir par Co-Direction sans connaissances spéciales. Ecrire pour rendez-vous P. F., bureau du journal.

JEUNE FILLE, 26 ans, bien au courant du service et connaissant l'espagnol, demande place femme de chambre. — Voyagerait. — Adresse au journal.

« HOTCHKISS » 12 HP Torpedo, 4 places, années 1914, 5 roues amovibles métalliques, B. A. F., accessoires complet, parfait ordre de marche, à vendre cause départ. Adresse au journal.

SCULPTURE, MARBRERIE, DÉCORATIONS Paul CAPREVILLE 41, rue Bayard — (91e St-Germain)

CONSTRUCTION DE CAVEAUX et CHEMISES EN CIMENT CHEMINÉES MARBRE, STAFF, CARTON-PIERRE

NOUVEAU !! MONTRES à double cadrans mobiles, donnant l'heure officielle de 1 à 24 heures, Modèle breveté le plus pratique. (Deux ans de garantie)

AUX ATELIERS RÉUNIS 30, rue Tran, 30 Pau. — Imprimerie-Stérotypie Garret. Garret et Haristoy, Successeurs. Le Gérant : Maurice SONGEUX.

Ancien Hôtel de Ventes de Lucien LAFARGUE E. ERIZE Succ' AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES, NEUFS ET D'OCCASION PAU - 12, rue de la Fontaine

HERNIES BAS VARICES Ceintures MAISON DAIGNAS Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours Mutuels Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance, de l'Asile St-Luc, etc. UNIQUE MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU. Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris. BANDAGES BAS VARICES Application parfaite Les mieux supportés Traitement des Hernies Les plus recommandés par les plus rebelles le corps médical. BANDAGES sans ressort de jour et de nuit BREVETÉ Corsets Orthopédiques. — Bras et Jambes artificiels. Optique Médicale 14, rue Taylor, 14 - PAU Téléphone : 147

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique, Aux Ouvriers Réunis 23 rue Carnot 23. Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographiques et Phonographes. Nos Ateliers (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot, et annexe rue Bernadotte, 5.